Frank Böckelmann, du situationnisme à l'AfD

Sur l'un des membres des «*corps francs intellectuels*» en Allemagne

Ayant «*grandi dans la bourgeoisie libérale de Stuttgart*», Böckelmann a toujours été actif dans le champ artistique et culturel, en développant un discours «radical» : tout d'abord dans le cadre de Subversive Aktion (1963-1966), collectif influencé par un groupe d'artistes de Munich[1], le SPUR (1958-1968), qui font partie de l'Internationale situationniste entre 1959 et 1962. Ils prétendent abolir la frontière entre la vie et l'art «*Nous envisageons une situation dans laquelle la vie est constamment renouvelée par l'art, construite par l'imagination et la passion de sorte que chacun soit incité à y régir de façon créative*.»

«*À l'époque, nous considérions la vie comme une feuille blanche sur laquelle nous nous mettions à écrire avec arrogance. Les lettristes et les situationnistes propageaient l'idée qu'il fallait d'abord détruire la culture pour ensuite la recréer.* […] *Nous, les militants, nous considérions comme des révolutionnaires professionnels et nous nous inspirions de la psychanalyse politique et sexuelle, de la Théorie critique, de toutes sortes de nouvelles théories de la crise, ainsi que de Marx et Engels, et (après l'arrivée de Rudi Dutschke et Bernd Rabehl) de Karl Korsch, Rosa Luxemburg et d'autres socialistes intègres. Nous voulions revenir aux sources du marxisme authentique et le purifier de ses dérives dans les dictatures bolcheviques*» [Böckelmann, 2023].

Aux côtés de Dieter Kunzelmann*, de Rudi Dutschke* et de Bernd Rabehl*, à Berlin, Böckelmann distribue des tracts et colle des affiches qui critiquent la société de consommation, la prétendue «*intégration de la classe ouvrière*», la coopération des Églises chrétiennes avec le capitalisme, etc. Subversive Aktion reprend les thèses de l'école de Francfort et, en 1965, ses membres (dont Bernd Rabehl et Rudi Dustchke) rejoignent le SDS, une association étudiante fondée en 1946, qui fut d'abord liée au SPD jusqu'à ce que dernier interdise la double appartenance en 1961.

Comme l'explique le sociologue Thomas Wagner[2] [2020] : «*Leur intention : radicaliser le SDS* [...]. *Ils y parvinrent surtout à Berlin. En janvier 1965, la microcellule berlinoise rejoignit le SDS et forma sa fraction antiautoritaire. C'est ainsi que la vieille association d'étudiants de gauche se transforma "*en une avant-garde révolutionnaire de la jeunesse*", qui allait donner naissance à la Kommune 1* en 1967. Les provocations ciblées contre les institutions établies avaient pour but de faire sortir les représentants de l'establishment de leur réserve, de les inciter à réagir de manière excessive et de démasquer ainsi le système comme étant répressif.*» Ce que confirme, à sa façon, Böckelmann [1998] qui souligne *«l'obsession du scandale*» et décrit une «*stratégie de la guérilla métropolitaine qui visait à arracher au système faussement libéral, par des piqûres ciblées, l'aveu qu'il était resté l'ancien système génocidaire – et que le perfectionnement des techniques de domination n'était qu'une prime pour le maintien du silence*».

Mais Böckelmann est condamné à des peines de prison avec sursis pour atteinte à l'ordre public et organisation d'émeutes, aussi se retire-t-il du SDS durant l'été 1968, puis des milieux de la Nouvelle Gauche. De toute façon, il ne partage nullement l'optimisme de ses camarades du SDS ni sur l'impact réel des luttes étudiantes, ni sur la classe ouvrière (puisque, selon son ami Rabehl, «"*l'incarnation corporelle"* [sic ! ?] *de l'antagonisme de classe s'était dissoute»*) ni sur les luttes de

[1] Ce groupuscule rassemblait «*cinq membres principaux*» : soit «*trois peintres, un sculpteur et un érudit indépendant*» [Böckelmann, 1998].

[2] Le sociologue Thomas Wagner écrit aussi bien pour des médias bourgeois (*Die Zeit, Die Süddeutsche Zeitung*) que pour l'organe philostalinien *Junge Welt* tout en prônant le dialogue avec… la Nouvelle Droite !

libération nationale[3]. Pour lui , le mouvement de 68 «*n'a pas réussi à se forger une base une base ou une certitude empirique durable au-delà de ses motivations ponctuelles, d'autant plus qu'il regroupait de nombreux groupes différents qui réfléchissaient chacun à leur manière au sens des événements. Il s'agissait d'une succession de tentatives, de solutions provisoires, de ruptures et de déclarations d'intention programmatiques*» [Böckelmann, 1998].

En 1987, dans la préface à une réédition d'un de ses textes («Le mauvais dépassement de la personnalité autoritaire»), il dresse la liste de ses déconvenues successives : «*déception envers la psychanalyse, utilisée comme boussole du désastre et du bonheur*», «*déception envers l'École de Francfort»* et enfin *«doute quant à la validité et à la puissance persistantes de la théorie pratique de la loi de la valeur et de la lutte des classes*[4]».

Malgré les déceptions et les doutes qu'il prétend avoir éprouvés dès les années 1960, Böckelmann écrit quand même, en 1972, un dernier livre pour un public «gauchiste», *Sur Marx et Adorno*.

Après avoir démissionné du SDS, Böckelmann cherche à se reconvertir et comme tous les «gauchistes» disposant d'un capital culturel, il reprend des études pour obtenir un doctorat et publie quelques livres notamment «*sur le concept de liberté dans la philosophie contemporaine. Il collabore à l'hebdomadaire* Stern *et au mensuel* Twen [cette publication pour la jeunesse a disparu en 1971, Y.C.] *et publie des livres sur la vie quotidienne, les rôles de genre et la communication de masse. Il subvient à ses besoins en éditant des romans populaires. En 1976, il abandonne la perspective d'une carrière universitaire pour se consacrer à la recherche indépendante en communication. Il réalise des études pour des organismes publics, notamment sur les relations publiques gouvernementales, la télévision privée italienne, les habitudes télévisuelles des familles, les relations avec la presse, le journalisme, l'économie des médias, la radio privée et les interconnexions économiques entre les diffuseurs privés et les éditeurs de journaux*[5]«. Une autre source éditoriale précise : «*Après avoir obtenu son doctorat, Frank Böckelmann a consacré trente ans de sa vie à la recherche empirique sur les médias et au conseil en politiques publiques auprès de ministères fédéraux et de régies des médias des Länder* [6]» – une activité professionnelle certainement moins risquée que le militantisme et l'agitation contre la police !

«*En 2010, Böckelmann retourne vivre à Dresde avec son épouse, où il publie depuis 2014 la revue* Tumult*.»*

Mais l'ex-situ veut toujours passer pour un «rebelle» et chérit les postures narcissiques généralement attribuées aux gauchistes par la droite, la Nouvelle Droite et l'extrême droite . Je pourrais reprendre ici, à propos de Böckekmann, ce qu'écrit un sociologue à propos de Kubitschek, un intellectuel de la Neue Rechte : il aime à se présenter comme «*l'individu héroïque qui s'oppose à l'air du temps et tire son identité de cette démarcation consciente.* Etiam si omnes, ego non[7]*, telle est la devise de la revue* Sezession *qu'il édite et dont le nom même exprime déjà l'exigence, à tendance narcissique, de se détacher du Juste Milieu et de sa sphère publique*».

---

[3] Cf. Rabehl* [1998]. Dans cet article, écrit plus de trente ans après les faits, et alors qu'il est devenu d'extrême droite, Rabehl fait référence à des discussions entre Dutschke et Böckelmann, en 1964, au sein du groupe Subversive Aktion. D'après Rabehl, Böckelmann s'opposait déjà à Dutschke, avant même d'adhérer au SDS : pour Böckelmann, les «révolutionnaires» des années 1960, même lorsqu'ils dénonçaient la répression recherchaient «*constamment l'approbation des puissants*» parce qu'ils étaient fascinés «*par la sophistication du pouvoir, par ses méthodes subtiles*». De plus, la nouvelle *«ère capitaliste*» «*subjuguait désormais toutes les régions du monde*». Et cette soumission aux besoins du Capital influençait les travailleurs dans les métropoles impérialistes mais aussi les mouvements de libération nationale. Ces derniers ne visaient qu'à industrialiser le tiers monde et à accomplir ce que les révolutions bourgeoises avaient accompli auparavant, à l'Ouest. Quant à l'URSS et aux «pays socialistes» ils ne pouvaient être en aucun cas un point d'appui ou un soutien pour changer le monde.

[4] https://www.ca-ira.net/verlag/leseproben/boeckelmann-aufhebung_lp-vorwort/

[5] https://www.neuekritik.de/autoren/autor/9-frank-boeckelmann.html

[6] https://karolinger.at/_boeckelmann/

[7] «*Tous peut-être mais pas moi*.» Un jeune youtubeur néodroitier a d'ailleurs choisi le pseudonyme Ego Non (Pas moi).

De même, dans Tumult, sa revue, Böckkelman déclare avec forfanterie beaucoup plus tard: «*J'ai beaucoup lu Marx, mais je n'ai été marxiste convaincu que pendant six mois au maximum* […]. *Lorsque le mouvement de protestation a débuté en 1967, nous, anciens subversifs de l'Union des étudiants socialistes allemands, avions déjà abandonné le marxisme»* [Böckelmann, 2023]. Il prétend que cette prise de conscience aurait eu lieu «*bien avant les débuts de l'APO*» (l'Opposition extraparlementaire), donc avant 1965 ou 1966, mais, la courte biographie sur le site de Karolinger (l'un de ses éditeurs d'extrême droite) situe la rupture à une date plus vraisemblable : «*Au début des années 1970, il a rompu ses liens avec les groupes de gauche*[8].»

Une troublante complaisance avec Böckelmann : des *antideutsch* marxiens…..

Mais cette rupture totale avec la gauche et le marxisme ne semble guère troubler les *Antideutsch* (qui se réclament encore de Marx…) et republient ses livres aux éditions ça ira[9].

Comme le note Andreas Behl, «*Qu'un militant de gauche puisse devenir un fondamentaliste d'une germanité ethniquement homogène n'a plus rien d'exceptionnel* [L'auteur fait ici allusion aux positions défendues par Gernd Rabehl, Reinhold Oberlerche et Günther Maschke dans leur «Déclaration canonique» de 1998, Y.C.]. *Ce qui l'est, en revanche, c'est que Böckelmann ait opéré ce revirement sans rompre explicitement avec son passé politique et théorique. Dans la préface actuelle de* Sur Marx et Adorno*, il reprend avec approbation les arguments développés dans cet ouvrage. Et quel vétéran de 1968 oserait aujourd'hui, comme Böckelmann, publier un recueil de ses propres essais des trente dernières années – afin de prouver la cohérence de son propre cheminement politique et théorique ?* [10]» – vers l'extrême droite, ajouterais-je.

Behl souligne avec raison qu'une telle attitude n'est possible qu'en passant sous silence l'un des aspects fondamentaux de la pensée d'Adorno : les défaites du mouvement ouvrier et le judéocide mené par le régime hitlérien ont mené à une catastrophe dont les leçons ne peuvent, en aucun cas, être oubliées ni par les Allemands ni par les Européens. Or, Böckelmann fait partie de ces gens pour qui, en quelque sorte, «Il est temps d'oublier Auschwitz»…. Il suffit de lire l'article qu'il a publié trois jours après l'attentat de Halle[11].

Dans ce texte, il nie le caractère antisémite des meurtres perpétrés aux alentours de la synagogue de Halle. Selon lui, «*Cet acte s'est déroulé principalement sur la plateforme virtuelle du jeu vidéo, et incidemment dans le contexte réel du terrorisme politique. Il a eu lieu à la croisée des chemins entre virtuel et spatio-temporel*». Il ferait seulement partie d'une longue liste d'actes commis par des «*desperados assoiffés de pouvoir*», «*en proie à des fantasmes de violence toujours plus exacerbés, fondamentalement interchangeables, par exemple, avec la lutte contre des extraterrestres infiltrés ou la punition des climatosceptiques*» [Böckelmann, 2013]. Ces meurtriers ne seraient nullement influencés par la propagande de l'extrême droite antisémite, antiféministe et hostile à l'immigration, notamment la propagande de l'AfD que soutient Böckelmann aujourd'hui. Sa conclusion catégorique («*Reléguons l'accusation d'antisémitisme aux oubliettes*») est évidemment aux antipodes de la démarche d'Adorno… dont il se réclame !

---

[8] https://karolinger.at/_boeckelmann/

[9] *Die schlechte Aufhebung der autoritären Persönlichkeit* (La mauvaise *Aufhebung* [dépassement/suppression] de la personnalité autoritaire) est un document de discussion publié par le groupe Subversive Aktion en 1966, puis réédité par Böckelmann à deux reprises avec une nouvelle préface, la dernière fois aux éditions ça ira en 2017. Il en est de même pour *Über Marx und Adorno: Schwierigkeiten der spätmarxistischen Theori*e (Sur Marx et Adorno : difficultés de la théorie du marxisme tardif) qui est paru dans une deuxième édition, corrigée et augmentée, avec une préface de l'auteur, en 2020 aux éditions ça ira.

[10] *Jungle World*, 27 janvier, 1999 (cf. https://www.ca-ira.net/verlag/rezensionen/boeckelmann-marx-adorno_rez-benl/)

[11] Le 9 octobre 2019, le meurtrier tente d'entrer dans la synagogue et d'y faire un carnage. Il échoue à y pénétrer et tue une passante dans la rue et une autre personne dans un restaurant turc, avant d'être arrêté par la police. Ce prétendu «loup solitaire» revendiquera durant son procès ses convictions racistes, antisémites et mysogines.

… aux féministes de gauche, proches de Die Linke

Les positions réactionnaires de Böckelmann ne gênent pas non plus certaines féministes de gauche, puisque son livre de Böckelmann sur la personnalité autoritaire est encore, en 2012, une référence pour Barbara Umrath et qu'elle ne fait aucune référence à son évolution idéologique vers le néofascisme light. Cette partisane d'un «féminisme matérialiste» l'évoque en termes élogieux dans un recueil d'articles publié par la Fondation Rosa Luxemburg, étroitement liée au parti Die Linke[12] : *«Frank Böckelmann synthétise ces tendances décrites par Marcuse dans la thèse de la "mauvaise Aufhebung* [dépassement/suppression] *de la personnalité autoritaire". C'est précisément parce qu'il adhère à l'intuition fondamentale de la première Théorie critique concernant la médiation sociale des structures psychiques que Böckelmann conclut que le concept de personnalité autoritaire — façonnée par la répression sexuelle, le renoncement et la soumission au sein de la famille — doit être considéré comme obsolète. Selon Böckelmann, la société des années 1960 se caractérise par une surproduction objective et par la fin des dynamiques concurrentielles au sein d'un capitalisme de plus en plus administré*» [Umrath, 2012].

Et la féministe Barbara Umrath ajoute encore quelques compliments pour Böckelmann: «*La "femme unidimensionnelle" décrite par Nina Power dans son essai éponyme présente des similitudes frappantes avec les traits de caractère décrits par Böckelmann : son émancipation s'exprime dans la possession de sacs à main coûteux, d'un vibromasseur, d'un emploi, d'un appartement, etc. Böckelmann qualifie parfois ce nouveau type de personnalité post-autoritaire de "narcissique", anticipant ainsi — dès le milieu des années 1960 — des diagnostics qui seront formulés plus tard dans le cadre des recherches sur l'autoritarisme*» [Umrath, 2012].

Apparemment, l'évolution de Böckelmann vers l'extrême droite ne gêne ni les militants de Die Linke qui ont republié cet article dans une compilation de la Fondation Rosa Luxemburg en 2015, ni cette auteure féministe ni les éditions *Antideutsch* ça ira.

Un ex-situationniste qui rejoint le mouvement PEGIDA

Pourtant, si l'on en croit Wolfgang Krauschaar (un ex-«gauchiste» devenu un historien extrêmement «modéré») :

«**W.K.** : *Ce Munichois* [Böckelmann] *était autrefois à la tête du groupe Subversive Aktion (Action subversive). Ce groupe était à l'origine du mouvement antiautoritaire. En 2010, il est retourné dans sa ville natale, Dresde, où il a rejoint le mouvement PEGIDA** [mouvement contre l'immigration lancé en octobre 2014, YC]. *Böckelmann est extrêmement cultivé, très porté sur la théorie[13] et fortement influencé par le poststructuralisme français.*

E.D. *: Même si vous le connaissiez bien, vous n'avez rien remarqué ?*

W.K. *: Cela faisait déjà des années que j'étais irrité par le fait que ses pensées tournaient de plus en plus autour du conservatisme et de la nation. Mais le fait qu'il ait ensuite rejoint ces imbéciles m'a tout de même beaucoup surpris. Böckelmann n'est qu'un exemple parmi d'autres d'un*

[12] Pourtant, on peut lire dans un article de Volkmar Wölk paru dans un livre collectif publié, en 2016, par la Fondation Rosa Luxemburg : «*Aujourd'hui, la revue* Tumult *peut légitimement être qualifiée d'organe théorique de PEGIDA*. Frank Böckelmann, figure de proue de la publication (qui est depuis retourné à Dresde), compte parmi ces intellectuels ayant traversé l'échiquier politique, de l'extrême gauche (Subversive Aktion) à l'extrême droite*» (souligné par mes soins) [https://www.rosalux.de/fileadmin/rls_uploads/pdfs/Manuskripte/Manuskripte17_Durchmarsch_von_rechts.pdf].

[13] On retrouve cette appréciation flatteuse dans un article écrit en 2020 par un autre transfuge de la gauche vers l'extrême droite, Werner Olles*, et publié par le site néodroitier wir selbst* : «*Dans cette phase anti-autoritaire du mouvement étudiant entre 1967 et 1969, Hans-Jürgen Krahl devint, aux côtés de Frank Böckelmann, le principal théoricien du SDS.*»

leader de ce qu'on appelle aujourd'hui "la génération 68" qui a pu dériver vers l'extrême droite. Il n'est en aucun cas le seul[14]» [souligné par mes soins].

Après une longue carrière dans les sciences de la communication et le conseil à des chaînes de radio et de télévision publiques ou privées, Böckelmann est devenu rédacteur en chef de *TUMULT* - Vierteljahresschrift für Konsensstörung* («*Trimestriel pour la perturbation du consensus*») en 2013.

Une dernière « aventure », la revue *TUMULT* ?

TUMULT est une revue luxueuse, qui tire à 4 000 exemplaires. Comme l'écrit un journaliste du quotidien FAZ, «*elle constitue l'organe théorique, disponible dans les kiosques des gares, de l'opposition nationaliste au système, laquelle a acquis une influence politique à travers la controverse sur l'aide aux réfugiés* [15]». Elle publie aussi bien des textes littéraires et artistiques que des articles de sciences sociales ou d'analyse politique et se présente comme un «*organe indépendant d'exploration des enjeux contemporains, loin des conventions académiques et de l'éducation populaire»*, qui affirme résister à une «*pression croissante à se conformer à l'opinion publique»*. *TUMULT* serait donc un brûlot rebelle ?

TUMULT a une fonction politique spécifique qui semble échapper aux intellectuels proches de Die Linke précédemment cités, mais que Dierk Spreen (un sociologue du très droitier SPD !!) décrit en ces termes : «*Le rôle d'un média intellectuel comme* Tumult *pour les mouvements sociaux de droite est complexe et se situe au niveau du discours. Il s'agit de modifier les métaphores et les repères qui guident la pensée politique : souveraineté plutôt que solidarité, droits civiques plutôt que droits humains, différence plutôt qu'universalisme, communauté plutôt que société, peuple plutôt que population, politique territoriale plutôt que sécurité mondiale, etc. Ces médias jouent un rôle de "passeur" (Siegfried Jäger). Ils véhiculent des catégories politiques spécifiques, et donc une forme particulière de pensée politique, dans l'espace public*» [Spreen, 2017].

Pour faire semblant d'être «pluraliste» *TUMULT* publie (ou republie) des personnes «*apolitiques, comme le traducteur viennois de Foucault, Walter Seitter (qui prit ses distances avec le projet)*[16]», des conservateurs de droite, des auteurs classiques de la «révolution conservatrice», mais aussi des personnes qui s'inscrivent dans la mouvance de la *Neue Rechte*, ou des néonazis «*comme Johannes Scharf, qui, sous son vrai nom Jonathan Stumpf, se présenta aux élections à Mannheim pour le parti d'extrême droite NPD* [17]». Les articles virulents dénonçant l'accueil de plusieurs centaines de milliers de réfugiés en 2015-2016 ont poussé plusieurs collaborateurs de *TUMULT* à rompre tout contact avec la revue. Un journaliste du quotidien *Die Zeit* a qualifié cette revue de «*corps franc intellectuel*[18]» – une appellation qui lui va comme un gant.

En effet, en dehors d'une nostalgie pour les valeurs traditionnelles défendues par les «*autorités directrices (Église, État, famille, classe sociale, loi morale)»* qui défendaient des vertus comme l'honneur, la loyauté et l'amour de la patrie, Böckelmann a redécouvert la religion après l'avoir tant vilipendée dans sa jeunesse : «[…] *le christianisme est l'un des fondements de l'Europe, et dans la mesure où j'ai vu et vois encore l'Europe menacée par l'homogénéisation culturelle mondiale et l'islamisation, le christianisme se révèle aussi à moi : l'attendu-inattendu, la force révolutionnaire qui a surgi dans ce monde il y a deux mille ans*». L'ex-situationniste férocement athée plaint

---

[14] Interview réalisée par Ellen Daniel (2021), «Comment les étudiants rouges sont devenus des retraités bruns», https://www.salonkolumnisten.com/rote-studenten-braune-rentner/.

[15] https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/dem-ideologen-frank-boeckelmann-zum-achtzigsten-17451562.html

[16] https://www.falter.at/maily/20241129/rechte-boomer-konservative-millennials. Son prétendu «apolitisme» ne fait pas l'unanimité puisque, selon Dierk Spreen, car cet heideggérien serait en réalité «*l'un des précurseurs intellectuels de la Neue Rechte*» !

[17] https://www.falter.at/maily/20241129/rechte-boomer-konservative-millennials.

[18] Cf. https://www.der-rechte-rand.de/archive/1601/rechter-tumult-in-der-debatte/ . Et cet autre article : https://www.der-rechte-rand.de/archive/3757/tumult/ .

désormais «*tous ceux qui veulent faire la paix entre les religions pour la paix elle-même. Une telle paix serait un acte d'humiliation envers les chrétiens et les Européens*» [Böckelmann, 2023].

Avec de telles idées, pas étonnant que Böckelmann s'attaque aux deux cibles préférées de l'extrême droite :

– L'islam : «*Tant que le danger réel d'une islamisation rampante de l'Allemagne sera déclaré absurde. Tant que les gens disent que tout cela n'est qu'alarmisme et que tous ceux qui se défendent sont diffamés, le fossé doit être approfondi*» (dans l'hebdomadaire *Die Zeit*) ; «[…] *d'ici 50 à 100 ans, l'Allemagne risque de s'islamiser. Je veux résister au fait que les traditions se mélangent et que les différences ne soient plus reconnaissables.* [...] *Les gens sentent qu'ils doivent se rassembler sous le drapeau»* (dans *Stern*). «[…] *la seule chance de renaissance du christianisme réside dans la lutte pour la résistance, dans la résistance face à un islam expansionniste. Une Europe survivante et politiquement unie ne peut émerger que de la résistance à une menace majeure : un islam totalitaire, une Chine agressive, des États-Unis agressifs ou un empire russe agressif*» [Böckelmann, 2023] ;

– et «***l'immigration*** *de masse chaotique*», «*illégale*», «*rampante*» qui va provoquer un «*désastre imminent*», d'autant plus dangereuse que «*les immigrés retournent contre les institutions allemandes l'hypermoralité que beaucoup d'Allemands adoptent en vain*».

Dans une interview à la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, Böckelmann affirme que les cultures des immigrés qui demandent la nationalité allemande sont «*hostiles aux femmes, hostiles aux enfants et extrémistes»,* et qu'elles «*violent les droits de l'homme et les principes d'égalité*». Selon lui, le maintien de l'État-providence est incompatible avec une immigration de masse (comme l'affirme le titre des livres de Rolf Peter Sieferle* qu'il publie dans sa maison d'édition) ; et les Allemands seraient conditionnés et culpabilisés par le «*rappel continu de douze années de leur histoire*» (1933-1945, pour ceux qui n'auraient pas saisi l'allusion).

Du *Jargon du cosmopolitisme* **à** *Les Jaunes, les Noirs, les Blancs*

Böckelmann propage aussi ses idées xénophobes dans ses propres livres.

Commençons par *Jargon der Weltoffenheit* (Le jargon de l'ouverture sur le monde), qu'on pourrait traduire aussi par «Le jargon du cosmopolitisme», ce qui exprimerait mieux l'intention xénophobe sous-jacente. En 2014, dans une interview publiée à l'occasion de la parution de ce livre par le magazine néodroitier *Sezession*[19] sous un titre révélateur («Le jargon de la démocratie»), Böckelmann désigne sa cible principale (la démocratie) tout en affirmant que ses fondements («*souveraineté populaire, principe majoritaire, alternance gouvernementale encadrée et attachement à l'Etat de droit*») relèveraient d'un «*ordre d'existence historiquement insurpassable*»… Et il ajoute : «*Même s'il est clair que le "pouvoir du peuple" restera une utopie*» ; et : «*une démocratie pleinement réalisée serait un règne de terreur pleinement réalisé*».

Quel sens politique donner à ses pirouettes multiples de Böckelmann ?

Ce qui compte pour lui, et surtout pour les néodroitiers qui lui tendent le micro, ce n'est pas de dégager des propositions politiques précises mais de renforcer les inquiétudes, voire les angoisses de ses lecteurs : la «démocratie» (traduire l'État, les partis de gauche et de droite) favorise «*l' exclusion*» systématique de tous ceux qui la critiquent ; elle développe une propagande fondée sur «*les slogans et les émotions*» ; elle n'est «*jamais véritablement démocratique*» ; «*Les décisions cruciales – l'intégration occidentale, l'UE, les frontières de l'UE, l'euro, les marchés financiers, l'immigration – ne sont de toute façon pas soumises au vote*», etc.

Face à ces critiques (qui peuvent renvoyer à des problèmes réels), que propose Böckelmann ? De faire appel au «*bon sens régional et social*», de s'appuyer sur «*l'expérience partagée*», aujourd'hui disparue, qui était commune aux «*parents, voisins, descendants, compagnons d'infortune, collègues, camarades, survivants, croyants, habitants du quartier, personnes respectables et dissidents*». Faut-il alors recréer une «*Volksgemeinschaft*», une communauté du peuple, qui ne soit surtout pas fondée

[19] https://sezession.de/45316/der-jargon-der-demokratie-ein-gespraech-mit-frank-boeckelmann.

sur des «*postulats*» tels que *« l'égalité, la possibilité d'accéder à l'éducation et la suppression des frontières»*, comme le lui suggèrent ses interlocuteurs néodroitiers ?

Böckelmann se garde bien de leur répondre clairement, car il souhaite préserver son image de «rebelle». Il se met alors à tenir un discours pseudo-»radical» qui pourrait plaire à n'importe quel lecteur gauchiste : «*On ne peut parler de "gauche" de manière pertinente qu'en relation avec des objectifs sociaux-révolutionnaires, avec la transformation des rapports de production*» ; «*Notre mondialisation est soumise à la supervision stricte, quoique anarchique, de l'empire numérique américain*».

Dans le livre suivant, *Die Gelben, die Schwarzen, die Weißen* (Les Jaunes, les Noirs, les Blancs), il se dévoile un peu plus. Reprenant le vocabulaire à la mode à gauche, il déplore à la fois déplorer «*le drame des **corps migrants***» et affirme qu'ignorer «*le visage, l'odeur, l'apparence, le comportement*» des étrangers non-européens qui viennent vivre en Allemagne serait, retenez-vous bien une «*illusion **eurocentrée***» (souligné par mes soins). Et cela viserait à «*effacer l'essence même de ce qui rend les autres uniques : leur étrangeté*» !

Comme le souligne le sociologue social-démocrate Dierk Spreen [2017], «*Ce qui apparaît ainsi comme une critique d'une indifférence abstraite et universaliste, en fin de compte simplement affirmée, n'est en réalité qu'une manœuvre discursive*.» Et la quatrième de couverture d'une seconde édition de *Die Gelben, die Schwarzen, die Weißen* en rajoute encore quelques couches : «*Il y a vingt ans déjà, le discours public sur la manière adéquate de traiter les étrangers était marqué par une contradiction révélatrice : sous le slogan "contre l'exclusion", on nous exhortait à la fois à tolérer l'altérité et à l'éliminer — à comprendre que les étrangers ne sont, en réalité, pas étrangers du tout. Aujourd'hui, l'hésitation initiale à regarder autrui en face et à mettre des mots sur ce que l'on voit s'est muée en un véritable blocage de la perception : le soupçon omniprésent de racisme. Pourtant, la structure du visage et la couleur de la peau, la démarche et la gestuelle, le contact visuel et les expressions faciales font partie intégrante du patrimoine culturel des continents. Ces traits ne sont pas anodins sous prétexte que les différences génétiques sont minimes*».

Böckelmann incite les auteurs qui collaborent à *TUMULT* à écrire des livres qu'il publie ensuite aux éditions Manuscriptum dans une collection consacrée à des «*analyses empiriques de la situation*». Les titres de ces ouvrages ne laissent aucun doute sur l'orientation réactionnaire de Böckelmann : *Le problème migratoire* (2017); *Dieux étrangers : la religion dans une société migratoire* (2017) ; *Cinquante ans de rééducation*[20] *: les soixante-huitards et leur héritage* (2018) ; *Crimes à l'étranger, extrémisme de droite, émeutes : une critique de la criminologie politisée* (2019) ; *Qu'est-ce qui est nécessaire ? Plaidoyer pour un conservatisme éclairé* (2019) ; *L'immigration musulmane et l'échec de la raison politique en Europe* (2024), etc.

Böckelmann soutient l'AfD ; il a d'ailleurs écrit un livre, à partir d'entretiens avec Bjorn Höcke* l'un des dirigeants les plus à droite de ce parti… d'extrême droite, intitulé *Nie zweimal in denselben Fluss* (Jamais deux fois dans le même fleuve, 2018).

Dans une étude consacrée à la Mouvance de la *Neue Rechte* actuelle, les auteurs nous expliquent comment cet ex-situationniste recycle sa critique des effets du consumérisme durant les années 1970 pour alimenter aujourd'hui un projet d'extrême droite:

«*Frank Böckelmann* […] *constatait déjà en 1971 dans son ouvrage* Die schlechte Aufhebung der autoritären Persönlichkeit *que la critique de gauche à l'égard des autorités et de la répression des pulsions s'accompagnait d'un revirement vers le consumérisme dans les sociétés capitalistes occidentales : la libération sexuelle et l'hédonisme ne seraient donc plus subversifs, mais fonctionnels pour un nouveau régime de production dans le capitalisme flexible. Ce qui, chez Böckelmann, pouvait encore être compris dans les années 1970 comme une tentative de critique salvatrice de l'activisme radical de gauche, l'auteur l'a transformé, quarante ans plus tard, dans*

[20] La «*rééducation*» est l'un des termes favoris utilisés par l'extrême droite depuis 1945, pour décrire les prétendus méfaits causés par la «dénazification» imposée par les Américains puis par les différentes formes d'éducation contre l'antisémitisme mises en place en Allemagne par l'État fédéral, les Länder et un certain nombre de fondations privées.

son livre Jargon der Weltoffenheit *(Le jargon de l'ouverture au monde[21]), en une défense des institutions hiérarchiques et de la répression autoritaire des pulsions. L'attachement de la droite à l'autoritarisme est désormais mis en scène comme un acte de résistance contre la domination totale des marchés anonymes et de leurs gestionnaires prétendument libéraux de gauche*[22].»

Un « néo-réactionnaire » qui dénonce le « grand capital » ?

Comme tous les idéologues et les propagandistes néodroitiers, Böckelmann sait combiner des attaques «*contre le système fonctionnaliste-matérialiste-technocratique et le "déclin des valeurs", et d'autre part, contre l'infiltration étrangère, les migrations, la mondialisation et l'universalisme*» [Spreen, 2017]. Par exemple, il a coécrit un livre avec Hersch Fischer pour démystifier l' «*image libérale de gauche»* qu'a construite l'empire médiatique Bertelsmann. Si l'on en croit la critique[23], cet ouvrage aurait parfaitement pu être écrit par un auteur marxiste ou gauchiste puisqu'il coche toutes les cases. Böckelmann montre comment le groupe Bertelsman a réussi à prospérer sous le régime hitlérien en se faisant passer pour une maison d'édition purement religieuse, tout en diffusant de nombreux livres de fiction nationalistes et militaristes au point qu'un de leurs titres fut choisi comme «livre de Noël» par les Jeunesses hitlériennes dès 1934 ! Le patron de Bertelsman trompa le gouvernement militaire britannique afin d'obtenir rapidement sa licence d'édition à la Libération et il construisit un puissant empire médiatique. Böckelmann et son co-auteur dénoncent aussi le climat répressif à l'intérieur de l'entreprise et de la Fondation (la plus importante d'Allemagne) qui lui est liée, la façon dont Bertelsman a fait les poches de ses salariés en les incitant à lui prêter de l'argent (!), ainsi que les liens que cette société entretient avec tous les partis politiques et les institutions de l'État allemand.

Böckelmann se définit lui-même comme un «*néo-réactionnaire*» qui combat le «*conservatisme de gauche*» et mène une «*guerre civile intellectuelle*». Dans le cadre de cette «*guerre civile intellectuelle*», il essaie d'occuper tous les terrains, y compris celui de la «philosophie», comme en témoigne le titre pompeux de son livre: «*Je risque, donc je suis. Sur les joies et les fardeaux d'une vie autonome»* . Cet ouvrage est salué par certains journalistes comme étant une «*œuvre magnifique aux accents existentialistes*» caractérisée par une «*critique ironique et subtile*» «*une modération provocatrice*» empreinte de «*sérénité*» et de «*scepticisme* [24]» !!!

Bref le fringant situ est devenu un vieux réac !

Dans *Qui est l'extrémiste ?* [*Intervalles,* 2022] Pierre-André Taguieff se plaint que le terme d'extrême droite soit galvaudé et ne soit qu'une arme de disqualification destinée à de basses polémiques. Néanmoins, je me demande dans quelle catégorie il rangerait un individu comme Böckelmann qui appelle à la «*guerre civile*», fusse-t-elle «*intellectuelle*»…

Sources citées

---

[21] Présentant son livre devant la (bien-nommée) «Bibliothèque du conservatisme», soutenue par la «Fondation pour l'éducation et la recherche conservatrices», Böckelmann dénonce les discours lénifiants sur «*l'épanouissement personnel*» et le culte de l'individu ; en même temps, il met en garde ses lecteurs contre la «*prétention de sauver le monde comme la génération de 68*» et contre «*la rhétorique alarmiste sur la démocratie en danger*». Son programme politique réactionnaire apparaît en creux puisqu'il affirme que nous nous dirigeons vers un monde «*sans origines, sans patrie, sans descendance, sans transcendance*» [https://www.bdk-berlin.org/veranstaltungsberichte/frank-boeckelmann-stellte-sein-buch-jargon-der-weltoffenheit-vor/].

[22] Matheus Hagedorny, Felix Schilk et Johannes Kiess (2025), «Die sozialpolitische Doktrin der Neuen Rechten» (La doctrine politico-sociale de la *Neue Rechte*), https://www.boeckler.de/fpdf/HBS-009038/p_fofoe_WP_362_2025.pdf.

[23] https://www.deutschlandfunk.de/frank-boeckelmann-hersch-fischler-bertelsmann-hinter-der-100.html (2004). La conclusion de la chronique de Brigitte Baez est très pondérée, selon la tradition de cette radio: «*L'un des mérites de cet ouvrage est d'ouvrir le débat sur l'influence de la Fondation Bertelsmann, même s'il va parfois trop loin dans sa volonté de dénoncer l'hypocrisie de cette fondation*.»

[24] Arno Orzessek, https://www.deutschlandfunkkultur.de/lust-und-last-des-selbstbestimmten-lebens-100.html .

Böckelmann, Frank (1998), «Offene Türen eingerannt. Rückblick auf die frühen und späten sechziger Jahre» (Des portes ouvertes enfoncées. Rétrospective sur le début et la fin des années 1960), dans le livre collectif *Bye-bye ’68. Renegaten der Linken APO Abweicher und allerlei Querdenker berichten,* Leopold Stocker Verlag

Böckelmann, Franck (2013), «A quel point l’attentat de Halle était-il réel ?» https://www.tumult-magazine.net/post/frank-b%C3%B6ckelmann-wie-real-war-der-anschlag-in-halle

Böckelmann, Frank (2023), «Je ne suis pas un renégat», https://www.tumult-magazine.net/post/ich-bin-kein-renegat-frank-b%C3%B6ckelmann-im-gespr%C3%A4ch-mit-aline-manescu-und-till-r%C3%B6cke

Schilk, Felix (2024), *Die Erzählgemeinschaft der Neuen Rechten. Zur politischen Soziologie konservativer Krisennarrative* (La communauté narrative de la Nouvelle Droite. Sociologie politique des récits conservateurs sur la crise), transcript Verlag disponible en ligne

Spreen, Dierk (2017), «Les intellectuels et le populisme de droite», https://www.frankfurter-hefte.de/artikel/die-intellektuellen-und-der-rechtspopulismus-2369/ .

Umrath, Barbara (2012), «Jenseits von Vereinnahmung und eindimensionalem Feminismus. Perspektiven feministischer Gesellschaftskritik heute» (Au-delà de la cooptation et du féminisme unidimensionnel. Perspectives sur la critique sociale féministe aujourd'hui), https://prokla.de/index.php/PROKLA/en/issue/view/29